

LA CROIX

Pourquoi François dialogue avec les musulmans

Par Nicolas Senèze, envoyé spécial permanent à Rome, le 29/3/2019 à 05h41

Le pape François arrive samedi 30 mars au Maroc pour une visite de deux jours qui fera une large part au dialogue interreligieux. Comme son voyage le mois dernier aux Émirats arabes unis, cette nouvelle étape devrait concrétiser la fraternité humaine que promeut le pape.



Dès le début de son pontificat, le pape François a fait du dialogue sa marque de fabrique. *« L'unique façon de grandir pour une personne, une famille, une société, l'unique manière pour faire progresser la vie des peuples est la culture de la rencontre, expliquait-il aux responsables brésiliens en juillet 2013, en marge des JMJ de Rio. Ou bien on mise sur le dialogue ou bien nous perdons tous. »*

[Suivez la messe de clôture dimanche 31 mars sur KTO](#)

C'est lors de son voyage au Paraguay, en juillet 2015, que, devant les représentants de la société civile, il a expliqué sa conception de cette « culture de la rencontre ». Dans cette véritable « charte du dialogue », il commence par mettre en garde contre le « dialogue-théâtre » : *« Si tu ne dis pas réellement ce que tu sens, ce que tu penses, et si tu ne t'engages pas à écouter l'autre, à ajuster progressivement ce que tu penses, le dialogue ne sert pas, c'est un vernis. »*

Dialoguer, « c'est chercher le bien commun pour tous »

Pour François, en effet, la culture de la rencontre présuppose de « reconnaître que la diversité n'est pas seulement bonne, mais qu'elle est nécessaire ». « Par conséquent, explique-t-il, le point de départ ne peut pas être : "Je vais dialoguer mais l'autre est dans l'erreur." (...) Avec des présomptions que l'autre est dans l'erreur, il vaut mieux retourner à la maison et ne pas entamer de dialogue. »

Au Maroc, un « islam du juste milieu »

Toutefois, à ses yeux, si le dialogue suppose « un accord nouveau, dans lequel nous nous sommes tous mis d'accord sur quelque chose », ce n'est pas non plus une négociation : « Négocier, c'est chercher à tirer chacun "son épingle du jeu". » Au contraire, dialoguer, « c'est chercher le bien commun pour tous, penser à une meilleure solution pour tous. »

« Le respect réciproque est la condition et le but du dialogue interreligieux »

Enfin, cette attitude, qui ne doit pas mettre de côté les différences mais au contraire les assumer, suppose que chacun de ceux qui dialoguent soit bien conscient de son identité.

Cette culture de la rencontre, François l'applique naturellement au dialogue interreligieux. « Le dialogue dont nous avons besoin ne peut être qu'ouvert et respectueux. Le respect réciproque est la condition et, en même temps, le but du dialogue interreligieux », expliquera-t-il lors d'une audience interreligieuse en 2015 à Rome.

Sur ce terrain, le pape va vite se retrouver en phase avec son président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, le cardinal Jean-Louis Tauran. Le diplomate brillant de Jean-Paul II à qui Benoît XVI avait confié, après son discours de Ratisbonne, le soin de retisser les liens notamment avec l'islam, plaidait depuis longtemps pour le dialogue : « Nous sommes condamnés au dialogue : ou nous dialoguons ou c'est la guerre », martelait-il.

Éducation et violence sont inversement proportionnelles

« L'unique alternative à la civilisation de la rencontre, c'est la barbarie de la confrontation », répétera François en avril 2017 dans son discours à l'université d'Al Azhar, au Caire (Égypte), texte fortement influencé par le cardinal français disparu l'an dernier.

Celui-ci insistait beaucoup sur l'éducation, mettant en garde contre le « choc des ignorances » plutôt que contre le « choc des civilisations ». « À mes yeux, une partie du problème vient de l'ignorance réciproque : même après tant d'années, nous ne nous connaissons pas suffisamment ! », expliquait-il en 2016 à La Croix. En soulignant la nécessité de la formation à l'identité et à l'altérité, le discours du Caire revient d'ailleurs longuement sur ce thème.

Tout comme l'autre discours majeur prononcé en février dernier à Abu Dhabi (Émirats arabes unis) par François. « Éducation et violence sont inversement proportionnelles, insistait le pape. Les jeunes, souvent entourés de messages négatifs et de "fake news", ont besoin d'apprendre à ne pas céder aux séductions du matérialisme, de la haine et des préjugés. »

Le pape François et l'imam d'Al Azhar, Ahmed al Tayeb, signent un document historique sur la fraternité

Certes, François a bien conscience que l'absence d'instance représentative dans l'islam ne facilite pas le dialogue. Aussi a-t-il pris le parti de rassembler tous ceux qui, dans les différentes religions, sont prêts au dialogue. S'il y a une stratégie du dialogue de la part de François, elle est bien là : former avec eux un cordon sanitaire pour isoler ceux qui, dans toutes les religions, promeuvent la violence au nom de Dieu.

C'était le sens de son voyage aux Émirats arabes unis, qui travaillent justement à détacher de la tradition musulmane un « noyau de valeurs » privé de dimension politique, finançant largement en ce sens l'université d'Al-Azhar avec l'espoir d'écarter de la prestigieuse institution sunnite les influences salafistes. Même chose avec le voyage au Maroc, ce week-end, où sous la houlette du roi s'opère actuellement une tentative de réforme de l'islam malékite...

Faire travailler les théologiens sur le dialogue interreligieux

C'est aussi le sens que le pape donne au « Document sur la fraternité humaine » signé à Abu Dhabi. « Il sera étudié dans les universités », a-t-il rappelé aux journalistes dans le vol qui le ramenait des émirats. Côté musulman comme côté catholique d'ailleurs : le 21 juin prochain, François doit justement se rendre à Naples pour une rencontre à la Faculté pontificale de théologie d'Italie méridionale.

Il devrait notamment s'agir pour le pape François d'inciter les théologiens à davantage travailler le dialogue

interreligieux sans plus craindre, comme cela a pu être le cas ces dernières années, notamment après la déclaration *Dominus Iesus* de 2000, d'être accusés de remettre en cause l'unicité du message salvifique de l'Église.

Cardinal Jean-Louis Tauran : « Les violences en Irak et en Syrie constituent des crimes qu'aucune religion ne peut légitimer »

Reste que beaucoup de théologiens s'interrogent sur le statut de la déclaration signée par le pape et l'imam d'Al Azhar. François lui-même avait expliqué aux journalistes l'avoir fait relire par le théologien de la Maison pontificale, le père Wojciech Giertych. Manière de souligner, en creux, que la Congrégation pour la doctrine de la foi n'y avait pas touché.

Le voyage du pape au Maroc

Samedi 30 mars

15 heures. Le pape François est attendu à l'aéroport de Rabat, d'où il se rendra au Palais royal pour une cérémonie de bienvenue, puis une rencontre avec le roi Mohammed VI.

16 h 30. Sur l'esplanade de la mosquée Hassan-II, il prononcera un discours au peuple marocain et aux autorités. Il visitera ensuite le mausolée de Mohammed V.

18 heures. Il se rendra à l'Institut Mohammed-VI de formation des imams, prédicateurs et prédicatrices, où il prononcera un discours avant d'aller au siège de la Caritas diocésaine pour rencontrer des migrants auxquels il s'adressera.

Dimanche 31 mars

10 h 30. Le pape se rendra à Témara, dans la banlieue de Rabat, pour une visite privée au Centre rural des services sociaux, animé par les Filles de la Charité.

11 h 35. Il rejoindra la cathédrale de Rabat pour une rencontre avec les prêtres, religieux, consacrés et le Conseil œcuménique des Églises, devant lesquels il prononcera un discours avant de réciter l'angélus. Il déjeunera ensuite avec les évêques du Maroc.

15 h 30. Le pape présidera la messe au complexe sportif Prince-Moulay-Abdellah avant de rejoindre l'aéroport de Rabat d'où il partira à 17 h 15. Son retour à Rome est prévu à 21 h 30.

Nicolas Senèze, envoyé spécial permanent à Rome